

Quelques toits pointus indiquent çà et là un campement de Mossi : presque toujours des Yarsés musulmans.

* * *

L'idiome parlé est le San. On dit *San*, au singulier ; le pluriel étant susceptible de variations euphoniques (*Sano*, *Sana*, *Sané*), nous pensons qu'il est préférable de dire : les *Sans*, comme on dit : les *Bambaras*. Le pays, c'est le *San*, d'où l'on a fait les mots mandés *San-mogo*, *Sa-mos* (habitants de *San*).

L'idiome de Toma, tout primitif, pauvre encore de formes et de mots, et qui offre, par ses capricieuses tournures et des sons compliqués, plus de difficulté que le parler moëlleux et atone des rives du Niger, est employé par environ vingt mille *Sans*. Les autres soi-disant *Samos* ne sont plus des *Sans*, mais des *Gwanya*, et habitent au nord de notre district, dans la région de Ouahigouya. Leur langue est totalement différente.

* * *

Les *Sans*, avons-nous dit, sont des agriculteurs enragés. A partir du mois de juin, ils ne pensent qu'à leurs champs lesquels sont parfois à une heure de marche.

Ils partent au chant du coq et reviennent à la nuit. Tous les enfants sont mobilisés pour la garde des troupeaux et même de la volaille. Sans cette vigilance, pintades, chèvres et onagres causeraient d'irréparables dommages.

Et il en est ainsi jusqu'à la mi-septembre. On ne pense qu'au mil ; on ne parle que de mil ; on ne s'agite que pour le